

A thick vertical black bar is positioned to the left of the gallery name.

OH GALLERY

*Chambre centrale, coulée rouge*

Amina Benbouchta

Du 26 Février au 30 Avril 2022

## INFORMATIONS

---

### **EXPOSITION** | *Exhibition*

Du 26 février au 30 avril 2022

### **VERNISSAGE** | *Opening*

Le 25 février 2022 de 18h à 21h

### **VISITER LA GALERIE** | *Visit the gallery*

Du mardi au samedi, de 10h à 18h

*From Tuesday to Saturday, 10 a.m to 06 p.m*

### **ADRESSE** | *Address*

Building Maginot

1er étage

143 Avenue Lamine Gueye

Dakar Plateau

**Tel.** +221 33 822 84 66

**E-mail** info@ohgallery.net



« *Des coulées d'affection, d'infection, des coulées de l'arrière-ban des souffrances, caramel amer d'autrefois, stalagmites lentement formées, c'est avec ces coulées-là qu'il marche, avec elles qu'il appréhende, membres spongieux venus de la tête, percés de mille petites coulées transversales, allant jusqu'à la terre, extravasée, comme d'un sang crevant les artérioles, mais ce n'est pas du sang, c'est le sang des souvenirs, du percement de l'âme, de la fragile chambre centrale, luttant dans l'étaupe, c'est l'eau rougie de la veine mémoire, coulant sans dessein, mais non sans raison en ses boyaux petits qui partout fuient ; infime et multiple crevaisson.* »

*Les Meidosem, Henri Michaux*

Quand Amina Benbouchta se tourne vers les mots d'Henri Michaux, une quête de vérité poétique en jaillit. L'artiste retrace les vies féminines en couleurs et en signes, donnant naissance à un monde silencieux rythmé par des graphies sonores. L'exposition *Chambre centrale, coulée rouge* est un déplacement libre dans « l'espace secret du dedans » où la peinture coule de l'intérieur. Un mouvement s'opère, comme une découverte des entrailles interdites à coup d'échos et de murmures. Amina Benbouchta est une artiste marocaine qui part à l'exploration de différents médiums et de plusieurs techniques artistiques. Elle construit son univers à travers la pratique du dessin et de la sculpture en passant par la performance et la photographie. Sa pratique polymorphe donne naissance à des créations complexes et nuancées, toujours en dialogue avec nos sociétés contemporaines, son histoire et ses évolutions.

Dans la salle d'exposition : le lourd velours carmin nous isole du monde et dévoile une chambre, son décor intime et son odeur aussi rassurante que secrète. À la croisée entre espace domestique et réception festive : le lieu peut se faire refuge ou prison - son aura, tangible et pourtant insaisissable, émerge et s'efface aussitôt.

La couleur de l'amour, du sang de la mort et de la maternité oscille au fil des siècles et des cultures. Le pourpre s'y exprime, dans toute sa dimension sacrée, retraçant les longues capes romaines qui flottent au dessus du sol, les multiples symboles religieux et surtout, les mariages, où la jeune fille vêtue de rouge devient femme en ce jour spécial.

Cette pièce maîtresse est inondée de mémoire et de passages: les liens s'y multiplient, se succèdent à chaque recoin, entrelaçant souvenirs et manières de vivre: les naissances, la traversée d'un escalier menant aux réserves du grenier, les nuits de noces et la confection de savon laissent la place à l'étendue de grandes terrasses, lieu de liberté réservé aux femmes, où circuler et parler librement d'une maison à l'autre devient possibles.

« *La liberté intellectuelle dépend des choses matérielles.* »

les paroles de Virginia Wolf résonnent entre les murs : l'ancrage matériel, la possession d'un lieu, détail primordial, permet aux femmes de s'émanciper, de se libérer des chaînes mentales pour exister.

Le monde semble divisé en deux, masculin d'un côté et féminin de l'autre - une certaine tension oppose l'onirisme au déchirement. Les œuvres deviennent le reflet d'un lieu secret où les pulsions intimes s'expriment.

La question du corps, celui de la femme est alors posée: ponctué de tâche, de cages et de bien d'autres motifs variés. Pourtant, les écritures rongées laissent sentir l'existence féminine sans jamais véritablement la représenter. La petite fille est mise en parallèle de l'épouse et de la mère. Le rôle ambivalent de la mère se dessine, comme la sculpture Maman de Louise bourgeois: l'étreinte maternelle se confond avec la peur d'être enfermé dans le corps de la mère et de ne pas pouvoir en sortir. Ce qu'il reste du mariage, ce ne sont parfois que des noms de femmes qui ont laissé leurs enfants partir.

La présence animale, principalement celle d'un lapin, nous interpelle. Sans même en avoir conscience, nous semblons courir après ce dernier en parcourant les œuvres. Il porte avec lui les marques du temps, de l'insouciance et de la ruse. Contre le danger des mains masculines qui rodent, il fuit, en passant d'un monde à l'autre, traversant les dimensions, les œuvres et les âges.

Dans cet environnement recréé, des vestiges du passé, transformés et modifiés habitent l'espace. Les archives familiales se teintent elles aussi de rouge et y dévoilent des symboles, des motifs aux allures végétales. La pratique d'Amina Benbouchta se concentre sur la transposition de l'écrit à l'image, des dires en symboles porteurs d'espoir. Dans la forteresse de l'épouse, la petite fille semble y avoir semé quelques traces, laissant flotter de nombreux signes empreints d'innocence et de conscience.

Comme un sceau libérateur, l'artiste vient apposer sur de nombreux supports, quelques tracés qui constituent le noyau principal de son langage plastique.

Dans un triangle ritualisé, l'artiste redessine les traditions, en bousculant l'ordre établi. Le Blanc y côtoie des nuances de gris, des notes vermillon qui viennent soutenir une grande profondeur saturée et cotonneuse. La tension et la violence, dans un véritable tiraillement, retranscrivent l'acte de peindre, dans une rapidité floue: les tâches, les marques et cicatrices sont des résidus d'un univers inconnu.

Parfois, la froideur du métal tranche avec l'épaisseur des voiles et des tissus. Les armatures des meubles se parent d'un liquide noirâtre et visqueux. Le savon noir qui guide les tâches ménagères, celui du hammam avec sa luisance verte s'impose de plus en plus dans l'espace. Les tâches et l'investissement féminin régissent le lieu, comme une prise de pouvoir quotidienne: infaillible et silencieuse. Du mariage à l'habacle, c'est un parcours rythmé de codes et de traditions qui trace la voie. La veine mémoire devient un héritage symbolique, qui se transmet d'une mère à ses filles. L'amour dialogue avec le crime : un je t'aime devient je te fuis, je te hais. La chambre centrale n'apparaît que lorsque l'esprit du sacrifice de la Saint-Jean incarnent ses murs et que les chimères d'un pays des merveilles se matérialisent.

Sans le savoir, nous avançons dans un lieu intime où des femmes, comme des fantômes invisibles, marchent vers leurs chairs, à la fois guéries et meurtries.

« *Flows of affection, of infection, flows of the backbone of suffering, bitter caramel of the past, slowly formed stalagmites, with these flows he walks, with them he apprehends, spongy limbs from the head, pierced by a thousand small transverse flows, reaching to the earth, extravasated, like blood bursting the arterioles, but it's not blood, it's the blood of memories, of the piercing of the soul, of the fragile central chamber, struggling in the oakum, it's the reddened water of the memory vein, flowing without design, but not without reason in its small intestines which everywhere leak; tiny and multiple punctures.* »

*Les Meidosem*, Henri Michaux

When Amina Benbouchta turns to the words of Henri Michaux, a quest for poetic truth emerges. The artist traces the lives of women in colours and signs, giving rise to a silent world punctuated by sound graphics. The exhibition *Central Room, Red casting* is a free movement in the "secret space of the interior" where the painting flows from the inside. A movement takes place, like a discovery of the forbidden entrails with echoes and whispers. Amina Benbouchta is a Moroccan artist who explores different mediums and several artistic techniques. She constructs her universe through the practice of drawing and sculpture as well as performance and photography. Her polymorphous practice gives birth to complex and nuanced creations, always in dialogue with our contemporary societies, its history and its evolutions.

The heavy crimson velvet isolates us from the world and reveals a room, its intimate décor and its smell, as reassuring as it is secret. At the crossroads between domestic space and festive reception: the place can become a refuge or a prison - its aura, tangible and yet elusive, emerges and immediately fades away.

The colour of love, blood, death and motherhood oscillates over the centuries and cultures. Purple is expressed in all its sacred dimension, recalling the long Roman capes that float above the ground, the many religious symbols and, above all, the weddings, where the young girl dressed in red becomes a woman on this special day.

This main room is flooded with memories and passages: the links multiply, following one another in every corner, intertwining memories and ways of life: births, the crossing of a staircase leading to the storerooms in the attic, wedding nights and the making of soap give way to the expanse of large terraces, a place of freedom reserved for women, where it is possible to circulate and speak freely from one house to the other.

« *Intellectual freedom depends on material things.* »

Virginia Wolf's words resonate within the walls: the material anchoring, the possession of a place, a primordial detail, allows women to emancipate themselves, to free themselves from the mental chains to exist.

*The world seems to be divided in two, masculine on one side and feminine on the other - a certain tension opposes the onirism to the tearing apart. The works become the reflection of a secret place where intimate impulses are expressed.*

*The question of the body, that of the woman, is then posed: punctuated by tasks, cages and many other varied motifs. However, the gnawed writings let us feel the female existence without ever really representing it. The little girl is placed alongside the wife and mother. The ambivalent role of the mother emerges, as in Louise Bourgeois's sculpture *Maman*: the maternal embrace is confused with the fear of being enclosed in the mother's body and of not being able to leave it. What remains of the marriage are sometimes only the names of women who have let their children go.*

*The presence of animals, especially a rabbit, is a challenge. Without even being aware of it, we seem to be chasing it as we walk through the works. It bears the marks of time, carelessness and cunning. Against the danger of the prowling male hands, he flees, passing from one world to another, crossing dimensions, works and ages.*

*In this recreated environment, vestiges of the past, transformed and modified, inhabit the space. The family archives are also tinged with red and reveal symbols and motifs with a vegetal allure. Amina Benbouchta's practice focuses on the transposition of the written word into the image, of what is said into symbols that carry hope.*

*In the fortress of the wife, the little girl seems to have sown some traces, leaving many signs of innocence and conscience floating. Like a liberating seal, the artist affixes to many supports a few traces that constitute the main core of her plastic language.*

*In a ritualised triangle, the artist redraws the traditions, shaking up the established order. White rubs shoulders with shades of grey, vermilion notes that support a great saturated and cottony depth. The tension and violence, in a real tug of war, retranscribe the act of painting, in a blurred rapidity: the stains, marks and scars are residues of an unknown universe.*

*Sometimes, the coldness of the metal contrasts with the thickness of the veils and fabrics. The frames of furniture are adorned with a blackish, viscous liquid. The black soap that guides the household chores, that of the hammam with its green glow, is increasingly imposing itself in the space. The tasks and the female investment govern the place, like a daily takeover: infallible and silent. From the wedding to the interior, it is a journey punctuated by codes and traditions that sets the course. The memory vein becomes a symbolic heritage, passed on from mother to daughter. Love dialogues with crime: an I love you becomes I flee you, I hate you. The central chamber only appears when the spirit of the Midsummer sacrifice embodies its walls and the chimeras of a wonderland materialise.*

*Without knowing it, we advance into an intimate place where women, like invisible ghosts, walk towards their flesh, both healed and bruised.*



## AMINA BENBOUCHTA BIOGRAPHIE

Amina est née à Casablanca (Maroc) en 1963, vit et travaille entre Paris et Casablanca.

Après l'obtention de son diplôme en Anthropologie et Études du Moyen-Orient à l'Université McGill, Montréal en 1986, elle suit les cours de divers ateliers de dessin, lithographie et gravure à Paris. Elle est également auditrice libre à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris de 1988 à 1990. Durant les années 1990, ses préoccupations artistico-culturelles l'ont amenée à diriger le magazine mode et culture. «Les Alignés». En 2005, elle cofonde le Collectif 212, organisation vouée à défendre l'émergence d'une nouvelle phase de l'art contemporain au Maroc.

Depuis 1986, son travail a été présenté au Maroc et à l'étranger dans de nombreuses institutions et manifestations d'art contemporain parmi lesquelles la Biennale du Caire, l'Institut français de Casablanca, Le National Museum of Women in the Arts – Washington D.C. USA, au Kerava Art Museum - Finlande, la Biennale d'Alexandrie, la Art Fair Bruxelles et Marrakech Art Fair, la Docks Art Fair Lyon et dans le programme off de la Biennale de Lyon. Elle a exposé ses photographies à Paris, Amsterdam, Dubaï et Tokyo. Elle prend part à l'exposition inaugurale du Centre d'art contemporain de Vienne et à l'exposition inaugurale du Musée Mohamed VI d'Art Moderne et Contemporain de Rabat. Son travail est montré en solo show à Artissima Art Fair à Turin, elle participe à la East Wing Biennial de Londres ainsi qu'à l'exposition «Waste Lands» au Musée d'art Moderne & Contemporain de Palma- Espagne.

Plus récemment, « Interstices » à l'Institut français de Rabat, « Figures/le syndrome de SAUL (suis-je chasseur ou chassé ?) » à la Villa Balthazar – Valence, « Tribe : Contemporary Photography from the Arab World » au Katzen Arts Center at the American University Museum in Washington-D.C, et actuellement « Les Marocaines : Du regard de l'autre au regard de soi... », Maison de la Photographie de Lille...

*Amina was born in Casablanca (Morocco) in 1963, lives and works between Paris and Casablanca.*

*After graduating in Anthropology and Middle Eastern Studies at McGill University, Montreal in 1986, she attended various drawing, lithography and engraving workshops in Paris. She was also an auditor at the Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris from 1988 to 1990. During the 1990's, her artistic and cultural concerns led her to direct the fashion and culture magazine. "Les Alignés". In 2005, she co-founded Collectif 212, an organisation dedicated to defending the emergence of a new phase of contemporary art in Morocco.*

*Since 1986, her work has been presented in Morocco and abroad in numerous institutions and events of contemporary art, including the Cairo Biennial, the French Institute of Casablanca, the National Museum of Women in the Arts - Washington D.C. USA, the Kerava Art Museum - Finland, the Alexandria Biennial, the Brussels Art Fair and the Marrakech Art Fair, the Docks Art Fair in Lyon and in the off programme of the Lyon Biennial. She has exhibited her photographs in Paris, Amsterdam, Dubai and Tokyo. She took part in the inaugural exhibition of the Centre for Contemporary Art in Vienna and the inaugural exhibition of the Mohamed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat. Her work was shown in a solo show at Artissima Art Fair in Turin, she participated in the East Wing Biennial in London and in the exhibition "Waste Lands" at the Museum of Modern & Contemporary Art in Palma, Spain.*

*More recently, "Interstices" at the French Institute in Rabat, "Figures/the SAUL syndrome (am I hunter or hunted?)" at the Villa Balthazar - Valencia, "Tribe: Contemporary Photography from the Arab World" at the Katzen Arts Center at the American University Museum in Washington-D.C, and currently "Moroccan Women: From the gaze of the other to the gaze of the self...", Maison de la Photographie de Lille....*





Durant plusieurs années, Amina Benbouchta a développé un corpus d'œuvres qui trouve sa source dans l'exploration des limites de la peinture, transformant concepts et observations en image, sculpture et installation. La diversité des médiums qu'elle explore permet d'analyser pleinement la complexe structure sociale de la vie contemporaine.

A travers une pratique polymorphe, qui évolue harmonieusement entre peinture, photographie, travaux sur papier, sculpture, installation et vidéo, Amina Benbouchta mène une réflexion anthropologique qui explore de manière singulière le dialogue existant entre environnement, objets du quotidien et figure humaine, mettant en évidence cette poésie du hasard qui émane souvent de leur rencontre.

Elle invente un langage symbolique issu à la fois de préoccupations personnelles et de problématiques socio-culturelles: rendre visible ce qui échappe au visible et à ses modalités.

Son travail n'est pas constitué de séries distinctes: chaque nouvelle image vient s'ajouter et compléter l'ensemble qui préexiste. Ses recherches puisent dans un univers intimiste, s'imprégnant d'éléments qui évoquent des atmosphères liées aux images déjà existantes.

Au delà des lectures poétiques et métaphoriques que ses travaux peuvent inspirer, il existe dans ses créations une dimension politique pertinente, chaque œuvre réalisée correspond à une nouvelle manière d'appréhender les enjeux existants d'habiter l'espace (public et privé) en tant que femme contemporaine.

For several years, Amina Benbouchta has developed a corpus of work that finds its source in the exploration of the limits of painting, transforming concepts and observations into image, sculpture and installation. The diversity of the mediums she explores allows her to fully analyse the complex social structure of contemporary life.

Through a polymorphic practice, which evolves harmoniously between painting, photography, works on paper, sculpture, installation and video, Amina Ben ouchta leads an anthropological reflection which explores in a singular way the dialogue existing between the environment, everyday objects and the human figure, highlighting the poetry of chance which often emanates from their encounter.

She invents a symbolic language that stems from both personal concerns and socio-cultural issues: making visible what escapes the visible and its modalities.

Her work does not consist of distinct series: each new image is added to and completes the pre-existing whole. His research draws on an intimate universe, impregnated with elements that evoke atmospheres linked to existing images.

Beyond the poetic and metaphorical readings that her work can inspire, there is a relevant political dimension in her creations, each work created corresponds to a new way of apprehending the existing issues of inhabiting space (public and private) as a contemporary woman.



## AMINA BENBOUCHTA CV

### EXPOSITIONS PERSONNELLES - SOLO SHOW

**2022** Chambre centrale, coulée rouge, OH GALLERY, Dakar, Sénégal

**2019** On the edge, 47, Dar El Bacha, Marrakech, Maroc

**2017** Interstices, Institut français de Rabat, Maroc

**2016** Traversées, Dar El Kitab, Casablanca, Maroc

**2015** (M)eta(M)orphosis II, Galerie Sabrina Amrani, Madrid, Espagne  
Femmes : Reflets#Identités –  
Avec la collaboration de l'artiste J. Dorléac.  
Salon international des livres et des arts 2015 de Tanger

**2014** Tout ce qui brille, Matisse Art Gallery, Casablanca, Maroc

**2013** Granville Gallery, Paris, France

**2012** Matisse Art Gallery, Casablanca, Maroc  
Galerie Talmart, Paris, France  
Galerie Sabrina Amrani, Madrid, Espagne

**2011** Galerie Artae, Lyon, France

**2010** Villa Matisse Art contemporain, Marrakech, Maroc  
Espace Le Cube, Rabat, Maroc

**2009** Matisse Art Gallery, Casablanca, Maroc  
La source du Lion Gallery, Casablanca, Maroc

**2008** Galerie Ré, Marrakech, Maroc  
Galerie Souffle, Casablanca, Maroc

**2004** Foundouk Bachko Saâd Hassani, Casablanca, Maroc

**1997** Espace " 9", Casablanca, Maroc

**1996** Galerie El Manar, Casablanca, Maroc

**1995** IFC Institut Français, Casablanca, Maroc

**1994** Galerie Winance-Sabbe, Bruxelles, Belgique

**1992** Galerie El Manar, Casablanca, Maroc

**1991** Galerie Arcanes, Rabat, Maroc

### EXPOSITIONS COLLECTIVES - GROUP SHOW

**2020** Have you seen an horizon lately? MACAAL – Marrakech (Maroc)  
Soulèvements d'alter ego, Galerie Dar el Bacha/Institut Français – Marrakech (Maroc)  
United Artists, 1 : 54 OFF, Hôtel Mövenpick – Marrakech (Maroc)

**2019** Modest Fashion, Stedelijk Museum Schiedam – Schiedam (Pays-Bas)  
Un instant avant le monde, 1ère édition de la Biennale de Rabat - Rabat (Maroc)  
« Grands Formats dans la collection Attijariwafa bank, 1980-2000 », Espace d'art Fondation Actua - Casablanca (Maroc)  
Lend me your name, Galerie Kent - Tanger (Maroc)  
Vingt ans, une œuvre, Galerie L'Atelier 21 - Casablanca (Maroc)  
« Les Marocaines : Du regard de l'autre au regard de soi... », Maison de la Photographie de Lille - Lille  
« Tribe : Contemporary Photography from the Arab World », Katzen Arts Center, American University Museum – Washington D.C

**2018** « Oh se battre rend heureux même si la défaite est total », Metamorphik Gallery – Lyon (France)  
Photographies, Villa Balthazar – Valence (France)  
Waste lands, Casa Arabe – Cordoue (Espagne)  
Figures/le syndrome de SAUL (suis-je chasseur ou chassé ?), Villa Balthazar - Valence (France)

**2017** Waste Lands, Casa Arabe - Madrid (Espagne)  
Waste Lands, San Telmo museo - San Sebastien (Espagne)  
Spent, Kulte gallery - Rabat (Maroc)  
Des nuages et des formes. Galerie Delaporte - Casablanca (Maroc)  
Le monde et le reste, Galerie Ceysson et Bénétière - Paris (France)

**2016** Waste Lands, Musée d'art moderne & contemporain de Palma- Palma de Majorque (Espagne)  
East Wing Biennial- Artificial Realities- Londres (Royaume-Uni)

**2015** Traces of the Future – The Marrakech Museum for Photography and Visuel Arts - Marrakech (Maroc)  
Intercession – Galerie Delacroix - Tanger (Maroc)

**2014** The luxury of dirt, Voice Gallery - Marrakech (Maroc)  
Regards Orientalistes - Hôtel Selmane - Marrakech (Maroc)  
La Forme Animale, Venise Cadre Galerie, Casablanca, Maroc. Commissariat Z. Bouabdellah - Casablanca (Maroc)  
Cent ans de création, Musée Mohamed VI d'Art Moderne et Contemporain MMVI, Rabat – Maroc. Commissariat M. Rachdi  
Préfiguration – Centre d'art de Vienne – Vienne (France)  
Please rewind I, Sabrina Amrani Gallery. Madrid - Madrid

**2013** Mil Caras – Instituto Cervantes – Centre d'art de Tétouan – Tétouan (Maroc)  
The world is not as I see it – Musée de la Fondation A. Slaoui – Casablanca (Maroc)  
Mil Caras – Musée Slaoui – Casablanca (Maroc)

**2012** The world is not as I see it – Galerie Dominique Fiat – Paris Cuerpos, Sabrina Amrani Gallery - Madrid (Espagne)  
Art/code/21\_siècle – Institut Français de Tanger - Tanger (Maroc)  
Espace de la CDG - Rabat (Maroc)

**2009** Biennale d'Alexandrie – Alexandrie (Egypte)  
Figures du corps, SG Bank – Casablanca (Maroc)  
Efemmeras – Instituto Cervantes – Tanger (Maroc)  
Connexions, Bergerac Museum – Bergerac (France)  
Passerelle VII, Villa des Arts – ONA Fondation - Casablanca (Maroc)

**2008** Arte Contemporaneo en Marruecos – Casa Arabe – Madrid (Espagne)  
Les 15 – Galerie Ré – Marrakech Estiu art 2008 – Castel de Denia – Denia (Espagne)  
Visual art and new medias Festival – Casablanca (Maroc)  
Art Galleries Night – Le cube – Rabat (Maroc)

## AMINA BENBOUCHTA CV

- 2007** Women and art in Maroc – Fundación Colegio del Rey – Madrid (Espagne)
- 2006** Genap 2005, Cathédrale du Sacré Cœur - Casablanca (Maroc)
- 2005** Collectif 212 '30 par 30; Le cube - Rabat (Maroc)  
L'inspiration en partage, Espace Le cube - Rabat (Maroc)
- 2004** Maroc-France, expériences croisées – Musée de Marrakech - Marrakech (Maroc)  
Visions actuelles – Al Akhawayn University – Ifrane (Maroc)  
Transparency Maroc – CDG Rabat - Rabat (Maroc)  
Traits Gravures – Salle Bahnini au Ministère de la Culture Rabat Maroc Parcours d'artistes – Rabat (Maroc)
- 2003** Peintres Marocains – Lycée Descartes – Rabat (Maroc)  
Moroccan artists – Kerava Museum – Kerava/Finlande  
Looking for our secret Atlas – Actua – Casablanca (Maroc)
- 2002** Les peintres de notre époque – El Manar Gallery – Casablanca (Maroc)
- 2001** Les femmes artistes au Maroc – Bab El Kebir – Rabat (Maroc)  
Les peintres Marocains– Les Ateliers d'Arts Plastiques – Lille`  
Moroccan contemporary art – Palma, Barcelone et Valence (Espagne)
- 1999** Gardens of stone – El Manar Gallery – Casablanca (Maroc)
- 1997** Présences plastiques – Hôpital des enfants malades - Rabat (Maroc)  
Tree Moroccan painters – National Museum of Women and the arts – Washington D.C.(Etats-Unis)  
Exposition pour l'Algérie – Galerie Nikki Diana Marquart – Paris (France)
- 1995** Casablanca, fragments d'imaginaire – Institut Français Casablanca - Casablanca (Maroc)  
Damasco Gallery – Edinbourg (Royaume-Uni)
- 1994** Moroccan Exhibition – Disney Hall Orlando - Orlando (Etats-Unis)
- 1993** Biennale d'Art du Caire – Caire (Egypte)

### FOIRES

- 2016** 1:54 Contemporary African Art Fair London. London, UK.
- 2015** (M)eta(M)orphosis I, Artissima Art Fair, Turin, Italie  
1:54 Contemporary African Art Fair . Sabrina Amrani Gallery. London, UK
- 2014** Art Dubai. Sabrina Amrani Gallery - Dubai (Emirats Arabes Unis)  
1:54 Contemporary African Art Fair . Sabrina Amrani Gallery. London, UK.  
Artissima, Sabrina Amrani Gallery, Turin - Turin (Italie)
- 2013** Unseen Photo Fair, Sabrina Amrani Art Gallery, Amsterdam, Pays-Bas  
Tokyo Photo – Sabrina Amrani Art Gallery – Tokyo (Japon)

- 2012** Beirut Art Fair. Sabrina Amrani Gallery – Beyrouth (Liban)
- 2011** Docks Art Fair (Solo show), Lyon, France  
Marrakech Art Fair, Marrakech, Maroc
- 2010** Brussels Art Fair – Bruxelles (Belgique)
- 2008** Marrakech Art Fair – Matisse Gallery – Marrakech (Maroc)

### PRIX, DISTINCTION ET RESIDENCES

- 2018** Artist in residency – Bothways, The Mahler- Raleigh / Caroline du Nord (Etats-Unis)  
Artist in residency – Bothways, Al Maqam - Marrakech (Maroc)
- 2013** Exposition personnelle sélectionnée dans le parcours Festival international Photo Espana- Madrid (Espagne)
- 2008** Artiste en résidence, Castel de Denia – Denia (Espagne)
- 2004** Artiste en résidence, Musée de Marrakech /Maroc-France, expériences croisées
- 1997** Artiste en résidence, Hôpital des enfants malades – Rabat (Maroc)
- 1993** Lauréate du prix de la Biennale du Caire – Le Caire (Egypte)

### COLLECTIONS

- Collecció Tatxo Benet. Espagne
- OCP Group Foundation. Maroc
- Alliance Foundation. Maroc
- CDG Fondation. Maroc
- ONA Fondation. Maroc
- BCM Bank. Maroc
- AttijariwafaBank Maroc
- Ministère de la Culture. Maroc
- Maroc Telecom Collection. Maroc
- SGMB Bank Collection. Maroc
- Ministère des Finances. Maroc
- Fondation Caisse de Dépôt et de Gestion. Maroc
- Collection Royal Mansour. Maroc
- Videoinight® Foundation. Italie



<b>Instagram</b>	<a href="#">@ohgallery</a>
<b>Facebook</b>	<a href="#">@ohgallery.sn</a>
<b>Twitter</b>	<a href="#">@ohgallery.sn</a>
<b>Artsy</b>	<a href="#">artsy.net/oh-gallery</a>
<b>South South</b>	<a href="#">south-south.art/oh-gallery</a>